

Madame la Présidente du Seimas de la République de Lituanie,
Monsieur le Président de la section lituanienne de l'Assemblée parlementaire de
la Francophonie,
Monsieur le Secrétaire général parlementaire,
Chers hôtes lituaniens,
Chers amis francophones,

« On frappe à la porte » est le titre d'un roman de Iossif Guerassinov, un écrivain moldave. « On frappe à la porte » retrace l'histoire déchirante de ces familles moldaves réveillées en pleine nuit par des agents du NKVD, invitées à prendre quelques vêtements et ustensiles dans un sac et à se serrer dans des camions puants au moteur vrombissant. Des images qui en rappellent d'autres ! « On frappe à la porte », c'est aussi en résumé l'histoire de Romuald Lipinski, polonais lui, qui le 19 juin 1941 à deux heures trente du matin, a vu sa vie basculer pour longtemps dans le désespoir et la peur, emmené par les mêmes sbires de la police politique soviétique.

Ces coups identiques assourdissants sur le chambrant en bois, ces mêmes faits déchirants et angoissants, ces souffrances analogues pour des familles entières, pour ceux qui, en une fraction de seconde, ont du tout abandonner, le cœur meurtri, Vilnius aussi en a été victime. En effet, c'est le 14 juin 1941 que, sur le même modus operandi, débuta la déportation de l'intelligentsia lituanienne dans les contrées éloignées de Sibérie. En agissant de la sorte, les affidés du pouvoir soviétique privaient la Lituanie d'une partie de ses intellectuels aspirant sans doute à une autre révolution, celle de la liberté. Par la même occasion, la contrée sibérienne n'était plus seulement le grenier agricole de l'Europe, elle en devenait aussi un réservoir à idées aux mains d'un régime totalitaire.

Trois destins. Ceux des Moldaves, des Polonais, des Lituaniens. Trois pays. La Moldavie, la Pologne, la Lituanie qui ont rejoint la Francophonie. Ils n'auraient pu le faire s'ils n'étaient point libres maintenant !

Vous êtes la preuve que les démocraties se constituent de l'intérieur et non par une intervention militaire extérieure. Me promenant dans les quartiers historiques de votre belle ville reprise au patrimoine mondial de l'UNESCO alors que nous préparions au mois de juin cette Assemblée régionale Europe, j'ai ressenti la fraîcheur de la liberté, l'enthousiasme d'une vraie démocratie. Cette bouffée d'oxygène dans une Europe en doute, qui s'interroge sur son avenir, je l'ai vue sur le visage de votre jeunesse qui aspire à vivre, à mener ses engagements, bercée dans le même temps par une espèce de douceur provençale. C'est vrai qu'on la ressent cette douceur provençale malgré le froid actuel. C'est en fait un état d'esprit que j'ai pu observer sur la place de

l'indépendance, voisine de votre parlement, alors qu'à l'unisson, politiques, militaires et population de tout âge, vous commémoriez le septantième anniversaire de ces déportations.

Est-ce l'effet du temps mais j'ai le sentiment que le désir des Litvaniens à agir comme des citoyens n'est pas inhibé par la professionnalisation de la politique. Au contraire, on sent que l'activité politique du citoyen se vit réellement sans être réduite au vote. La citoyenneté représente le statut idéal légitime de l'action politique, ce qui peut-être a tendance à faire défaut dans nos vieilles démocraties occidentales. Nous sommes encore ici au stade où une cause est défendue pour la servir et non pour améliorer une quelconque notoriété.

Si je veux faire mentir Régis Debray quand il dit que « la fraternité est devenue quelque chose de saugrenu en Europe », c'est ici qu'il faut l'inviter pour qu'il se rende compte de l'engagement devant les causes à défendre, face aux iniquités à pourfendre.

Pour beaucoup, le vingtième siècle souleva de grandes espérances et de grandes déceptions quant au développement des démocraties et de l'amélioration des droits et conditions de vie des peuples. Comme le souligne Marcel Gauchet, « Nous avons collectivement - les dirigeants et les dirigés – des progrès à faire dans l'intelligence de la chose politique » fin de citation. Mais le progrès n'est-il pas parfois de simplement réfléchir d'où nous venons ?

Mesdames, Messieurs,

Lors de la Conférence des Présidents qui s'est tenue à Poznan en octobre 2010, nous avons déterminé les fils conducteurs des trois prochaines assemblées régionales, des fils conducteurs qui reposent sur deux piliers : la relance économique et sociale durable, c'est le premier pilier, et, la promotion de l'apprentissage de la langue française comme second pilier.

Les travaux à Vilnius devaient dans cette perspective aborder la formation pour générer la croissance et la création d'emplois, réflexion dont nous sommes tous conscients, en premier fil conducteur. Le second devant, quant à lui, se focaliser sur le rôle des enseignants et des médias dans la promotion de l'apprentissage du français et la place de l'enseignement du français en qualité de langue étrangère. A l'analyse, nous aurions pu y passer une semaine complète ! Il a dès lors fallu opérer des choix, du moins se fixer des priorités. Ces choix nous ont été guidés tout simplement par la mise en valeur des actions de la Lituanie, appuyée, il faut le souligner, par l'Ambassade de France, ses coopérants et Wallonie-Bruxelles Internationale, en matière d'apprentissage du

français. Nous n'excluons pas pour autant la seconde question. Au contraire, nous avons trouvé un remarquable lien entre les deux offert par ce qui se fait, ici, en Lituanie.

On dit de l'école qu'elle est une fenêtre ouverte sur le monde. On dit aussi que chaque langue apprise, c'est une ouverture sur le monde. Imaginez-vous dès lors quelle perspective cela nous donne quand on associe les deux. Ce sont des baies entières qui quelque part éclairent l'esprit de nos étudiants. Cette éclairage, cette ouverture vers l'autre, se traduit aussi par la résolution de conflits, la solution de problèmes. C'est le Vice-Président du Parlement européen, en charge du multilinguisme, Angel Martinez Martinez, qui le dit : « défendre l'apprentissage des langues et leur utilisation, ce n'est pas un combat pour le multilinguisme, c'est un combat pour la démocratie. Tous les citoyens doivent pouvoir suivre les débats dans leur langue maternelle et juger ce que font leurs élus. » Alors, le mélange des différentes cultures au travers notamment de l'apprentissage des langues n'est-il pas un formidable creuset d'enrichissement et de rencontres.

Nous nous posons la question sur la manière dont enseignants et médias peuvent promouvoir l'apprentissage du français. Je pense que les personnes que nous avons invitées à prendre la parole en tribune auront un message éloquent. Nous n'avons pas voulu des experts en chambre. Nous avons opté pour des acteurs de terrain, avec leurs élèves pour voir comment dans un pays comme la Lituanie, avec un passé russo-soviétique, avec une entrée dans l'Union européenne où l'anglais commence à prendre une orientation dominante, avec une proximité germanique tentante, le français fait mieux que se défendre et que sans innovation, il n'y a pas de miracle.

Je remercie Madame Jacobs-Hermès d'avoir répondu à notre invitation pour TV5 Monde. Elle nous présentera les nombreux programmes mis en œuvre qui peuvent être utiles pour l'apprentissage du français. Ce sont des outils extraordinaires, réfléchis, innovants qui méritent qu'on leur apporte toute notre attention mais aussi à faire connaître. L'impression que je vous donne sera renforcée par l'expérience des enseignants lituaniens qui relateront comment ils utilisent TV5 Monde dans leur enseignement. Je remercie aussi les autorités lituaniennes, tous les enseignants qui vont nous témoigner qu'une société ne peut fonctionner que sur des valeurs partagées. Je remercie enfin Monsieur Laurent Guidon, conseiller à l'Alliance française et qui a, depuis notre rencontre, quitté son poste, pour nous avoir mis en contact avec toutes les personnes que vous allez rencontrer et qui vous réservent de bien belles surprises.

Chers amis francophones,

J'en terminerai par là.

Il avait cette allure quasi chevaleresque d'un ancien officier de réserve, ce style hidalgo des temps modernes, ce côté gentleman façon vieille France. Pour nous qui avons pris l'habitude de le côtoyer plus intimement, il était aussi un joyeux drille qui, un bon verre de whisky en mains et un Havane aux lèvres, savait mettre l'ambiance autour d'une table où rien ne semblait rapprocher les convives. Lorsque nous avons appris son décès avec énormément de tristesse, nous ne pouvions pas le croire tant son corps sportif, sa taille très grande, évoquaient la robustesse, un roc d'une solidité infrangible. Mais les mystères du corps humain et les secrets de la médecine en ont décidé autrement. Dans la baie d'Arcachon, Freddy Deghilage nous a quittés trop tôt, beaucoup trop tôt en ce mois d'août 2011 alors qu'il s'adonnait, la mémoire encore fraîche de ces joutes parlementaires, au plaisir de la pêche. Un plaisir que seuls les gens aux vies bien remplies peuvent apprécier à sa juste valeur.

Freddy Deghilage était un homme convaincu et convaincant, toujours partant pour mener une croisade où l'intérêt de l'être humain est à préserver, toujours là, bon pied bon œil, pour défendre de son expérience de militant la diversité culturelle, le droit des gens. Freddy était quelqu'un qui savait ce qu'il voulait, mais avec beaucoup de tolérance, dans le respect de chacun. Homme de dialogue, féru de géographie et d'histoire, il était humaniste, il était socialiste, il était aussi un homme libre.

Ces traits, il les a mis au service de la Francophonie, et plus particulièrement de notre Assemblée Région Europe de l'APF qu'il a présidée de 2001 à 2009 recherchant perpétuellement le débat et l'efficacité. Son départ laisse un vide indéniable. C'est plus qu'un collègue qui s'en est allé, c'est un ami qui nous a quittés.

Par ce petit message, je voulais seulement lui témoigner devant notre Assemblée toute notre reconnaissance.

Je vous souhaite d'excellents travaux, animés et enrichissants.